

CARNET AVICOLE

Engraissez vos poulets et doublez vos profits. Le poulet maigre vaut 10 cents la livre tandis que le poulet gras vaut 20 cents la livre. L'augmentation du gain en pesant pris au cours de l'engraissement en paye plus que le coût.

**

Abattez vos poulets gras méthodiquement, après les avoir fait jeûner au moins de 24 à 36 heures avant l'abatage. Emballez-les proprement : 12 poulets par boîtes proportionnées à la pesanture des poulets, avec du papier propre à l'intérieur, et vous aurez une marchandise qui se présentera bien sur le marché.

**

Si vous voulez être payé suivant la valeur réelle de votre marchandise, expédiez-la à la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec. Cette société paye toujours ses membres après avoir fait une classification judicieuse de leurs marchandises.

**

60 cultivateurs de Plessisville, Comté de Mégantic viennent de former une coopérative sous le nom de Société Coopérative Agricole de Plessisville. Là aussi, les cultivateurs reconnaissent les avantages des ventes et des achats faits en commun.

**

Dès leur première assemblée, les directeurs de la coopérative de Plessisville ont souscrit une action au capital de la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec, afin de pouvoir vendre leurs produits avicoles par son entremise. Ils ont également pris une action dans le Comptoir Coopératif de Montréal, pour bénéficier des avantages des achats faits en commun.

**

Les cultivateurs de St-Pierre Baptiste, viennent également de se grouper en coopération, par l'entremise du Cercle Agricole de cette paroisse, pour expédier régulièrement leurs produits avicoles à la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec. Ils y trouveront certainement leur avantage, car plusieurs d'entre eux possèdent d'excellents troupeaux de volailles Plymouth Rock barrées et Rhode Island rouges, qui leur permettront de mettre sur le marché un produit uniforme, tant pour les œufs que pour les volailles abattues. Il serait à souhaiter que toutes les paroisses agricoles de la Province suivent l'exemple donné par les cultivateurs de cette paroisse, en ayant des troupeaux de volailles de même race. Ce serait un grand pas de fait dans la voie de l'amélioration des produits avicoles.



LA DURÉE DU VOL DES ABEILLES

Par J. MARTINEAU

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Quelles en sont les conditions ? Pas de longues langues, mais de la force et de l'endurance.

Il a été dit par des gens les plus compétents que les abeilles ne volent pas, règle générale, à une distance d'un mille et demi à deux milles pour puiser le nectar dans les fleurs, tandis que M. Doolittle déclare qu'elles volent parfois, à distance de 6 à 8 milles.

Voici certes une grande différence d'opinion, donnée honnêtement. Comment peut-on l'expliquer ? Il semble probable qu'on puisse, en partie, l'expliquer par la topographie du pays, la saison de l'année, et la rareté ou l'abondance du nectar à proximité ou au loin.

Il paraît raisonnable de supposer qu'une abeille ne s'épuise pas davantage en volant à cinq milles de distance pour recueillir un fardeau de miel en puisant dans des fleurs qui en fournissent en abondance, qu'en glanant une petite quantité de miel à 2 milles de la ruche, où peut-être sont-elles obligées de visiter vingt ou cinquante fois plus de fleurs pour s'en procurer une quantité raisonnable. Cependant M. Dadant assure que ses abeilles ne recueillaient pas de miel parmi des fleurs qui en contenaient en abondance, mais qui se trouvaient dans une île dont une des extrémités était près de un mille du rucher.

Tout le monde admet que les abeilles dans des conditions favorables volent à de grandes distances. Il y a quelques années M. Harbison, de la Californie dit qu'il n'y avait pas d'abeilles dans le comté de San Diégo jusqu'au jour où il alla l'habiter en apportant les siennes ; peu de temps après, il trouva des abeilles à 15 ou 18 milles de son exploitation. A une distance de 6 milles il trouva des abeilles en grand nombre, à 13 milles en petit nombre, tandis qu'en s'éloignant il ne pût en trouver qu'une de loin en loin. En un mot, tandis qu'il n'en rencontrait qu'un nombre très limité à la distance de 18 milles, elles augmentaient de plus en plus à mesure qu'il se rapprochait de son rucher.

Ces faits ne sont pas cités pour déterminer à quelle distance volent les abeilles pour recueillir leurs provisions, mais plutôt pour faire voir qu'il existe une grande différence entre les abeilles quant à leur force, ou leur ambition, ou leur endurance. Si les abeilles de M. Doolittle volent facilement de 6 à 8 milles pour recueillir le nectar, pourquoi celles de M. Dadant ne le font-elles pas ? Et ceci m'amène au point que je voulais déterminer, c'est-à-dire que la force et l'endurance sont de la plus grande importance dans une race ou une colonie, ou dans chaque même. Bien entendu, nous avons tous remarqué une grande différence entre les chevaux.

Prenez deux chevaux d'âge et de poids égaux, donnez-leur la même nourriture et les mêmes soins, l'un pourra faire une fois et demie ou deux fois plus de travail que l'autre sans aucune peine. Naturellement, une telle différence dans les capacités comme dans l'endurance des différents spécimens de l'homme. Et n'avons nous pas tous vu deux colonies d'abeilles, autant que nous avons pu en juger, de forces égales, ayant des reines aussi fécondes, et d'abondantes provisions, dont l'une augmentait rapidement tôt dans la saison, tandis que l'autre restait sensiblement en arrière ?

Je me rappelle des colonies qui attirèrent mon attention. Je les trouvai faibles au printemps, mais je pensai qu'avec des soins minutieux, elles seraient dans de bonnes conditions à la fin de la miellée ; elles ne le furent pas suffisamment pour pouvoir recueillir des provisions pour l'hiver. A la saison suivante, elles étaient dans le même état piteux. Plus l'on possède de telles abeilles, plus l'on est pauvre ; on ne peut rien en tirer qu'en se défaisant de leur reine, et en leur en donnant une dont la progéniture soit plus entreprenante ou capable de plus grande endurance.

C'est surtout dans les saisons ou périodes de disette que les différentes colonies font voir leur vigueur et leur force. Certaines d'entre elles prospèrent de plus en plus, emmagasinant du miel, et essayant peut-être, tandis que leurs sœurs plus faibles s'épuisent à ne plus pouvoir se tenir, quelques-unes meurent ou deviennent inutiles, malgré les efforts faits en leur faveur.

On s'aperçoit de plus ou moins d'endurance, lorsqu'on place un nouvel essaim dans une nouvelle ruche, alors qu'il n'y a pas de couvain en train d'éclore durant trois semaines, au moment où les fleurs donnent le miel en abondance ; car une grande endurance est synonyme de longévité, et le nombre de jours que vivent les abeilles est de toute aussi grande importance que la longueur de leurs langues, quoique je ne veux pas parler en mal de cette excellente qualité.

Plus je vis et plus je m'occupe d'abeilles, plus je suis convaincu que la constitution, la force et l'endurance sont de la plus haute importance chez les abeilles, comme chez tous les autres êtres. Ayons des abeilles à longues langues, si nous le pouvons, et toutes les autres qualités ; mais tout ceci n'aura que peu de valeur sans la force de s'en servir. Si nous élevons des reines en vue de la constitution, nous pouvons, si nous nous y prenons avec sagesse, obtenir les meilleurs résultats. Si je voulais dire ce qui plairait le plus à la majorité des apiculteurs progressistes, je dirais qu'on doit préférer les abeilles italiennes les plus foncées. Mais je ne crois pas que la qualité d'une abeille dépende seule de la couleur du corps ; néanmoins, je pense que les italiennes les plus foncées sont dans ce pays, généralement plus fortes et plus endurantes que leurs sœurs plus claires, non pas que la couleur foncée les fasse plus fortes, ou que la couleur claire rende les autres plus faibles, mais parce que les plus foncées ont été élevés en égard à leurs qualités de récolteuses de miel, sans que l'on s'occupât de leur couleur, tandis que les plus claires ont été élevées à cause de leur couleur en général, sans que l'on ait pensé à la force ni à l'endurance, avec quelques exceptions, bien entendu.